

plaine stricte imposée par une autorité centrale issue directement de ces conseils ouvriers.

Mais si Fidel Castro ne semble pas encore avoir tranché le problème de la gestion des entreprises⁴, il s'est prononcé de manière très nette concernant le problème des rapports entre stimulants matériels et stimulants moraux, et il s'est prononcé en faveur des thèses du « Che ». Dans le discours qu'il a prononcé le 28 septembre 1966, à l'occasion du sixième anniversaire de la fondation des « Comités de Défense de la Révolution », et dans lequel il a annoncé qu'à partir de 1970, la majorité du peuple cubain ne payera plus de loyer, il a tourné en dérision ceux qui n'ont que « des pesos en tête », qui ne comprennent pas la nécessité de garder les masses soudées à la révolution — objectif qui doit avoir la priorité sur toute considération de « calcul économique » — qui ne comprennent pas la nécessité de satisfaire par priorité certains besoins fondamentaux des masses, et qui sous-estiment la valeur des stimulants moraux, des conquêtes morales de la Révolution cubaine :

« Ces choses que fait la Révolution, ces idées en rapport avec le logement, les services médicaux, l'éducation, en rapport avec tout ce que désire le peuple — sans avoir besoin de pesos, sans avoir besoin de ces signes en tête et de ces papiers dans le porte-monnaie — tendent à créer progressivement dans le peuple une conscience sociale plus avancée, tendent à créer dans le peuple un sentiment différent de celui de la propriété, une attitude différente devant les biens matériels, une attitude différente à l'égard du travail humain. »

« Nous ne sommes pas des utopistes. Nous ne croyons pas qu'il soit possible de réaliser cela du jour au lendemain. Nous ne croyons pas que cette conscience se crée dans l'espace de quelques années. Mais nous croyons que cette conscience ne se créera jamais, si nous ne menons pas une lutte incessante dans ce sens, si on ne progresse pas constamment sur cette voie. »

A notre avis, cette position du « Che » Guevara et de Fidel Castro est conforme à la tradition et à la théorie marxistes. Ceux qui posent le postulat absolu du développement préalable des forces productives, avant que ne puisse s'épanouir la conscience socialiste, sont tout aussi coupables de pensée mécaniste que ceux qui croient pouvoir susciter, par des moyens purement subjectifs (l'éducation, la propagande, l'agitation, etc.) pareille conscience dans l'immédiat. Il y a une interaction constante entre la création d'une infrastructure matérielle nécessaire à l'épanouissement de la conscience socialiste, et le développement de cette conscience elle-même. C'est effectivement une utopie que de croire que celle-ci pourrait surgir, toute faite, par un effort de pure volonté subjective, d'une situation matérielle qui ne lui est pas adéquate. Mais c'est tout aussi utopique de croire que cette conscience socialiste pourrait naître brusquement, comme par enchantement, du seul fait que son infrastructure matérielle ait mûri, si entre temps le climat social reste dominé par les « stimulants matériels » (le désir de chaque individu d'améliorer son sort individuel).

4. Il faut cependant signaler que le ministère des Finances avait été dissous et le système budgétaire de financement des entreprises industrielles semble avoir été démantelé. Nous manquons de renseignements à ce propos.

Nature des moyens de production et loi de la valeur dans la société de transition du capitalisme au socialisme.

On comprend dès lors mieux les rapports entre ces problèmes pratiques et les questions théoriques soulevées par le débat de 1963-1964. A notre avis, il est clair que les moyens de production dans le secteur étatique ne sont pas des marchandises, car la notion de marchandise implique celle d'échange, c'est-à-dire de changement de propriétaire. Une entreprise d'Etat ne « vend » pas plus une machine à une autre entreprise d'Etat qu'un département du trust Ford ne « vend » la carrosserie au département de montage. La nécessité d'une stricte comptabilité des dépenses, y compris d'une stricte comptabilité sous forme monétaire, n'a rien à voir avec cette question. Celle-ci touche un aspect fondamental de la théorie marxiste : pour Marx, la nature marchande des produits du travail, et la forme de valeur d'échange que prend la logique de leur circulation, ne sont que des formes historiques passagères, propres à une économie fondée sur des producteurs individuels, séparés les uns des autres, de la comptabilité économique fondée sur le travail qui est universel pour toute société humaine⁵.

Mais la pression en faveur d'une autonomie plus grande des entreprises peut évidemment trouver son expression idéologique dans la thèse selon laquelle, à l'époque de transition du capitalisme au socialisme, les moyens de production restent des marchandises. De même la lutte pour l'autonomie financière des entreprises peut s'exprimer idéologiquement par la thèse selon laquelle la circulation des moyens de production à l'intérieur du secteur d'Etat est une suite d'opérations d'échanges au sens réel du terme. Dans les deux cas, la volonté des directeurs d'entreprises de disposer librement de ces moyens de production, de pouvoir en vendre ou en acheter librement une partie sur le marché, n'est pas étrangère à ces querelles théoriques, d'apparence byzantine.

Quant au rôle de la loi de la valeur dans la période de transition du capitalisme au socialisme, le commandant Mora a défendu l'idée selon laquelle, dans cette phase du développement historique, la loi de la valeur continue à régler la production, mais ne la règle plus seule ; son action régulatrice opérerait à côté de celle du plan, et par son intermédiaire⁶. Il a même déduit de cette thèse que la loi de la valeur « opère » dans les relations entre entreprises étatiques.

Ernesto « Che » Guevara a répondu qu'à l'époque de transition du capitalisme au socialisme, il

5. Voir *Le Capital*, I, pp. 39-40 dans l'édition allemande d'Engels (Meissner, Hamburg, 1890).

6. L'article du commandant Alberto Mora : « En torno a la cuestion del funcionamiento de la ley del valor en la economia cubana en los actuales momentos », a d'abord paru dans le n° 3 de la revue *Comercio Exterior*. Il a été reproduit dans le n° 3 (octobre 1963) de la revue *Nuestra Industria — Revista Economica*. L'article de Bettelheim : « Formas y metodos de la planificacion socialista y nivel de desarrollo de las fuerzas productivas », a d'abord paru dans la revue *Cuba Socialista*, n° 32 (avril 1964). Il a été reproduit dans la revue *Trimestre, Suplemento del Directorio Financiero* n° 8 (octobre-décembre 1964), et dans la revue *Nuestra Industria — Revista Economica* n° 7 (juin 1964). Notre article « Las Categorías Mercantiles en el Periodo de Transición » a paru dans le même numéro de ces deux revues.